

« pioche une légitime estime, mais ne nous livrons pas à ré-
 « soadre nos problèmes etbnogéniques. Et quel éclat de rire
 ? si ces prétendus *hami ferrei* n'étaient que ces crochets de
 « fer dont se servaient nos bons aïeux pour pendre leurs
 « quartiers de lard dans leurs huttes. Quel magnifique pen-
 « dant aux fers à gauffres, aux tenailles et aux vilebre-
 « quins ! »

La plaine d'Alaise a-t-elle les trois mille pas de long d'a-
 près les *Commentaires*. M. de Coynart en convient, mais
 cette plaine est un *boyau*, et n'a jamais pu contenir tant de
 guerriers romains ou gaulois. « Et Alise, répond M. de Bou-
 « riane, Napoléon n'a-t-il pas demandé par combien de cou-
 « ches on avait empilé tant de gens et de bêtes dans la caque
 « d'Alise. Que si l'on avait ajouté que Plutarque et Dion-
 « Cassius plaçaient Alesia en Séquanie, S. M. eût tourné
 « le dos à Sainte-Reine. »

Les Francs-Comtois refusent à Alise-en-Auxois des ves-
 tiges de travaux romains, et M. de Coynart de répondre :
 « Que ces vestiges sont aussi visibles au Monl-Auxois que
 « le Panthéon de la rue Soufflot. »

Enfin, nous terminerons cette série d'affirmations et négas-
 tions, d'ironies et de pointes, par un dernier trait, véritable
 coup de boutoir du docteur Bouriane.

Impatienté, sans doute, de ce que les Bourguignons ne
 voulaient pas reconnaître les *Mandubii* comme *hommes du*
Doubs, l'irascible partisan d'Alaise se met à dire : « On se
 demande si ces vieux plaisants ne jouent pas parmi nous le
 rôle de cette énigme célèbre :

Je suis un ornement qu'on porte sur la tête,
 Je m'appelle *chapeau*, devine, grosse bête.»

A ce coup, tirons l'échelle et revenons à la discussion
 sérieuse d'Alaise contre Alise.

Après les fouilles de la Commission de la carte des Gaules,